



À Gaza, encore une fois nous rompons le jeûne sous le bourdonnement des drones

Description

Les Palestiniens à travers la bande de Gaza peinent à raviver l'esprit de fête alors que commence le troisième Ramadan depuis le début du génocide par Israël.

Par Ahmed Dremly, le 25 février 2026



Des Palestiniens se rassemblent au milieu des maisons détruites pour rompre ensemble le jeûne pendant le mois sacré du Ramadan, dans le nord de la bande de Gaza, le 20 février 2026. (Yousef Zaanoun/Activestills)

Pour la troisième année consécutive, le mois sacré de Ramadan s'ouvre à Gaza avec les douloureux souvenirs de la vie que nous n'avons plus. Des fêtes, autrefois marquées par des rues animées, des repas abondants et des moments joyeux avec nos proches, se déroulent maintenant au milieu de rues meurtries par les bombes et plongées dans l'obscurité.

La nourriture et l'eau sont rares, et beaucoup de gens avec qui nous cÃ©lÃ©brions autrefois sont partis. Au cours de l'annÃ©e Ã©coulÃ©e, ma mÃ©re, mon oncle et ma grand-mÃ©re sont toutes mortes de problÃ©mes de santÃ© Ã© des dÃ©cÃ©s qui auraient probablement pu Ãªtre Ã©vitÃ©s sans les conditions qui nous sont imposÃ©es par IsraÃ©l. Leur absence transforme ce mois de Ramadan, autrefois synonyme de rassemblements joyeux, en une pÃ©riode de chagrin solitaire.

Avant la guerre, le Ramadan Ã©tait la pÃ©riode la plus paisible de l'annÃ©e. Mon Ã©me se nourrissait de grandes tablÃ©es familiales, de longues visites Ã mes amies et de la discipline tranquille d'enseigner Ã mon corps Ã endurer la faim et la soif. Je n'aurais jamais pu imaginer que seulement quelques annÃ©es plus tard, une telle privation nous serait imposÃ©e toute l'annÃ©e.

Enfant, je me cramponnais Ã mes parents la veille du Ramadan, incapable de contenir mon excitation avec la fÃªte qui envahissait les rues. Nous nous rendions au Souk Al-Zawiya, le marchÃ© historique et animÃ© de la ville de Gaza, pour acheter tout ce dont nous avons besoin pour le mois : dÃ©corations, nappes, viande, Ã©pices, cornichons, plateaux de bonbons du Ramadan, et le mulukhiyah, les lÃ©gumes verts mijotÃ©s tant aimÃ©s et traditionnellement servis dans les foyers palestiniens lors du premier Iftar.

Je me souviens m'allonger devant le vendeur de lanternes du souk, en choisir une puis la remettre, incapable de dÃ©cider quelle couleur je prÃ©fÃ©rais. Au final, je choisissais toujours celle qui brillait le plus. Nous l'accrochions Ã notre balcon d'appartement face au trottoir. Les familles et les commerÃ§ants faisaient de mÃame, jusqu'Ã ce que des rues entiÃeres brillent de cette douce lumiÃere jaune.



Un enfant se tient devant une rangée de lanternes du Ramadan aux couleurs vives sur un stand du marché de Souk Al-Zawiya, dans la ville de Gaza, le 28 février 2025. (Ahmed Dremly)

Après le premier Iftar, je retrouvais mes amis pour discuter de la mosquée où nous irions pour Taraweeh, la prière spéciale des nuits du Ramadan. Nous organisions soigneusement nos soirées, nous pressant d'une visite de famille l'autre. Le mois, bercé de prières, de rires et de partage, se déroulait paisiblement.

C'était une période de paix, dans tous les sens du terme.

Cette année, même après quatre mois d'un soi-disant « cessez-le-feu », le Ramadan à Gaza est méconnaissable. Les forces israéliennes dominent toujours le ciel au-dessus de la bande de Gaza, menent des bombardements intermittents et poussent chaque jour un peu plus profondément la « ligne jaune » vers l'intérieur de Gaza.

À Gaza, au moins 618 Palestiniens ont été tués dans les attaques israéliennes depuis le début du cessez-le-feu, le 10 octobre dernier, dont neuf depuis le début des fêtes la semaine dernière. Les familles ont du mal à trouver les ingrédients de base pour les repas nocturnes, car l'entrée de la nourriture reste sévèrement restreinte et soumise à l'approbation israélienne. Le peu de nourriture disponible est hors de prix. Et la menace plane dans les airs : Israël semble terriblement proche de briser à nouveau le cessez-le-feu, ou une fois de plus de bloquer l'entrée de la nourriture, comme il l'a fait l'année dernière.

Depuis le début de la guerre, je refuse de quitter le nord de Gaza. Même avec les bombardements incessants d'Israël, ses incursions terrestres et ses restrictions d'aide humanitaire, je suis resté dans la ville de Gaza. Je porte une lourde culpabilité du survivant : je suis ici pour assister à un autre Ramadan à Gaza alors que plus de 72 000 personnes tuées dans des attaques israéliennes au cours des deux dernières années et demie ne le sont pas.

Un jour saint nous a été volé

Le premier Ramadan après le début de la guerre a eu lieu pendant une période de famine sévère et forcée. Avec le siège mis en place par Israël empêchant l'aide humanitaire d'atteindre les personnes affamées, trouver un seul morceau de pain semblait miraculeux ; ma famille n'avait plus de viande, de poisson, de légumes ni de fruits bien avant le début du mois.

Déplacés pour la troisième fois, nous nous sommes entassés dans la maison de ma tante dans le quartier Al-Sahaba, à l'est de la ville de Gaza : onze personnes dont de ma famille proche : mes parents, deux sœurs et leurs enfants. Au total, 48 personnes partageaient l'appartement de 120 mètres carrés, avec un seul cabinet de toilette et peu de place pour la fête. Nous avons rompu le jeûne avec la nourriture que nous pouvions trouver : lentilles, haricots et riz. Quand tout cela a été terminé, nous avons commencé à cuisiner des herbes que nous avons cueillies, juste pour avoir quelque chose pour l'Iftar.

Israël a bombardé de nombreuses mosquées à Gaza, forçant les fidèles à effectuer la Taraweeh dans des refuges faits de tentes, de salles de classe d'école ou d'hôtels. Mais même ces espaces ne sont pas sûrs. De nombreuses reprises, l'armée a ciblé des zones de prière pendant les heures de culte.



La fumée s'élève d'un immeuble d'habitation dans la ville de Gaza à la suite d'un bombardement israélien pendant l'iftar, le 22 mars 2025. (Ahmed Dremly)

À chaque Iftar, les conditions à Gaza se détérioraient, tout comme la santé de ma mère. Ses médicaments contre le diabète et l'asthme n'étaient plus disponibles dans les quelques pharmacies encore en activité, et elle a commencé à souffrir de nouvelles douleurs qui, trois mois plus tard, quand Israël a finalement accordé la permission pour son évacuation vers l'Égypte, ont été diagnostiquées par les médecins comme un cancer du pancréas à un stade avancé.

L'année dernière, le Ramadan a également commencé lors d'un fragile cessez-le-feu, ravivant une lueur d'espoir. Je pensais que ces jours de calme, brefs et incertains, pourraient offrir un espace de réflexion et de guérison. Je ne m'attendais pas à ce que la guerre génocidaire reprenne moins de trois semaines plus tard.

Dans les jours qui ont précédé le premier Iftar du 27 février 2025, je parcourais la ville de Gaza, me remplissant de l'atmosphère de Ramadan qui nous avait volé l'année précédente. Quelques maisons, certaines en partie détruites, avaient, suspendu à leurs balcons, de faibles lumières, colorées et scintillantes. Mais la majeure partie de la ville de Gaza est restée sans un accès régulier à l'électricité, enveloppée d'obscurité.

Les drones planaient au-dessus de nous presque tous les jours, surtout à l'heure de l'Iftar. Leur bourdonnement constant nous suivait alors que nous brisions le jeûne, interrompant les nuits saintes d'un rappel familial : à Gaza, le danger est jamais loin. Pourtant, les vendeurs étaient alignés dans les rues, essayant de vendre tous les légumes ou les bonbons qu'ils pouvaient.

En tant que journaliste, j'ai parlé à des dizaines de personnes, les interrogeant sur leurs préparatifs pour le Ramadan après plus d'un an de guerre. Beaucoup parlaient d'essayer de retrouver une sérénité spirituelle et l'esprit de communauté qui définissent ce mois, s'accrochant aux souvenirs les plus heureux et espérant des jours meilleurs. Mais personne n'échappe à la souffrance du génocide. Presque tout le monde a perdu quelque chose d'incalculable : des parents, des voisins, des familles entières.

Moi aussi, je pensais constamment à deux de mes amis les plus proches, cinq cousins et des dizaines de parents et amis tués dans des attaques israéliennes. J'avais envie de retrouver ma famille déplacée, en particulier mes parents, qui avaient été évacués en Égypte pour le traitement de ma mère.

À chaque Iftar, je me souvenais des centaines de personnes que nous recevions chez nous pendant le Ramadan, comment l'énergie débordait de ces repas. J'avais l'habitude de mettre la table pendant que ma mère se précipitait à finir de cuisiner ; nous rompions toujours le jeûne ensemble, nettoyions, puis faisons du café. Même si nous nous sommes souvent parlé par téléphone tout au long du mois, la distance physique a rendu ce Ramadan encore plus pesant.



L'acteur et sa famille mangent l'iftar à la lumière d'une lampe de poche, quelques heures avant qu'Israël ne rompe le cessez-le-feu, Gaza City, le 17 mars 2025. (Ahmed Dremly)

Mais le pire Ã©tait encore Ã venir.

Le 2 mars, IsraÃ«l a de nouveau fermÃ© les frontiÃ¨res de Gaza, arrÃªtant toutes les livraisons de nourriture, d'aide humanitaire, de carburant et de matÃ©riel mÃ©dical. Les rayons des Ã©piceries se sont vidÃ©s. Le prix du peu de nourriture restante a grimpÃ© en flÃ©che. Lorsque nous n'avons plus eu de gaz de cuisson, nous avons de nouveau eu recours au feu de bois pour la prÃ©paration des repas Ã principalement de la nourriture en conserve.

Normalement, les gens se retrouvent dehors aprÃ¨s l'iftar pour se promener, parler avec les voisins, partager de la nourriture. Mais l'annÃ©e derniÃ¨re, aprÃ¨s le coucher du soleil, la coupure d'Ã©lectricitÃ© imposÃ©e par IsraÃ«l a plongÃ© la ville de Gaza dans l'obscuritÃ©. Certaines personnes portaient des lampes Ã batterie ; d'autres, comme ma famille et moi, allumaient des bougies. MalgrÃ© tout, sortir aprÃ¨s la tombÃ©e de la nuit Ã©tait un risque.

Pourtant, un soir aprÃ¨s l'iftar, j'ai pris mon vÃ©lo pour rendre visite Ã mon ami Ibrahim. Il vivait dans sa maison en partie dÃ©truite dans la rue Al-Nasser, Ã l'ouest de la ville de Gaza, Ã environ huit kilomÃ¨tres de chez moi.

J'ai utilisÃ© la lampe de mon tÃ©lÃ©phone pour Ã©clairer la route, mais je suis tombÃ© de vÃ©lo deux fois aprÃ¨s avoir cognÃ© un trottoir cassÃ© que je ne pouvais pas voir dans l'obscuritÃ©. Quand j'ai atteint son quartier, j'ai fait le tour des rues Ã la recherche de sa maison mais je n'arrivais pas Ã la trouver jusqu'Ã ce que des voisins m'indiquent la bonne direction, alors que j'avais fait le trajet des centaines de fois auparavant.

Quand je suis enfin arrivÃ©, Ibrahim a ri jaune. MÃªme lui avait parfois du mal Ã reconnaÃ®tre sa propre maison la nuit. Partiellement effondrÃ©e et entourÃ©e de tentes de fortune, elle ne ressemblait en rien Ã ce qu'elle Ã©tait autrefois.

Nous nous sommes assis sur les ruines de ce qui Ã©taient autrefois son balcon, oÃ¹ nous buvions du thÃ© et riions avec notre ami Ahmed Kaid, qui a Ã©tÃ© tuÃ© dans une frappe aÃ©rienne au dÃ©but de la guerre. Nous avons peu parlÃ©. Notre silence et nos regards partagÃ©s en disaient assez.

Rien ne peut ramener les vies que nous avons perdues. Pourtant, nous nous accrochons encore Ã l'espoir d'un avenir faÃ§onnÃ© par la paix, d'un Ramadan qui est plus dÃ©fini par nos blessures. Nous sommes surtout reconnaissants d'Ãªtre en vie.

L'Ã©tÃ© les tables dÃ©bordaient autrefois de plats copieux, partagÃ©s entre parents et voisins, aujourd'hui les GazaouiÃ©s ont du mal Ã nourrir leurs enfants avec les rares colis humanitaires. Les gens bÃ©nissent encore les repas simples. Les familles rompent encore le jeÃªne ensemble. Les fidÃ¨les font encore Taraweeh dans les ruines des mosquÃ©es ou sur des tapis posÃ©s dans la rue.

Alors que c'est le troisiÃ¨me Ramadan dans une Bande de Gaza en morceaux, les gens trouvent encore le moyen d'accrocher quelques lanternes, de mettre des dÃ©corations simples dans leurs tentes de fortune et de s'accrocher Ã leur dignitÃ©, Ã leur foi et Ã leur tranquille dÃ©termination de vivre au milieu de ce qu'il reste.

Mais ici nous sommes toujours encore incapables de nous empÃªcher de nous demander : serons-nous en vie pour voir le prochain Ramadan Ã Gaza?

Traduction pour Agence MÃ©dia Palestine : L.G.

Source : [+972 Magazine](#)

date crÃ©e
2026/03/02